

Lorsqu'ils approchent de Jérusalem, vers Bethphagé et Béthanie, près du mont des Oliviers, Jésus envoie deux de ses disciples et leur dit : « Allez au village qui est en face de vous. Dès que vous y entrerez, vous trouverez un petit âne attaché, sur lequel personne ne s'est encore assis. Détachez-le et amenez-le. Si l'on vous dit : 'Que faites-vous là ?, répondez : 'Le Seigneur en a besoin, mais il vous le renverra aussitôt.' » Ils partirent, trouvèrent un petit âne attaché près d'une porte, dehors, dans la rue, et ils le détachèrent.

Des gens qui se trouvaient là leur demandaient : « Qu'avez-vous à détacher cet ânon ? » Ils répondirent ce que Jésus leur avait dit, et on les laissa faire. Ils amenèrent le petit âne à Jésus, le couvrirent de leurs manteaux, et Jésus s'assit dessus. Alors, beaucoup de gens étendirent leurs manteaux sur le chemin, d'autres, des feuillages coupés dans les champs. Ceux qui marchaient devant et ceux qui suivaient, criaient : « Hosanna ! Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur ! Béni soit le Règne qui vient, celui de David, notre père. Hosanna au plus haut des cieux ! »

Jésus entra à Jérusalem, dans le Temple. Il parcourut du regard toutes choses et, comme c'était déjà le soir, il sortit pour aller à Béthanie avec les Douze.

Marc 11,1-10

Il y a quelques semaines¹, j'avais essayé de vous partager « l'autre nom de Dieu » inspiré du prophète Isaïe : « Me voici ». Ainsi Dieu propose-t-il d'être présenté à son peuple : Celui qui « répond » à une vocation à un appel en disant simplement « me voici ».

Aujourd'hui saint Marc nous invite à méditer ce « me voici » et en approfondir le style. L'évangile de Marc nous intrigue en fixant la caméra plus sur l'ânon que sur la personne de Jésus ou celle des disciples. C'est finalement cette petite bête de somme que nous suivons jusque dans le temple (voir la suite de l'évangile de Marc). Et là, aucune autorité pour l'accueillir : personne. Jésus regardera autour de lui les activités qui se passent dans le temple, demeure normale du divin. Puis il tournera le dos et ira à Béthanie chez des amis. Le scénario évangélique s'attarde sur l'ânon. Il est à délier pour servir le Seigneur et sera restitué : quel symbole pour une vie de disciple ! Il doit être un ânon sur lequel personne n'est encore monté... peut-être trop frêle, trop jeune ou « réservé ». Tous ces traits nous révèlent quel type de « Seigneurie », quel type de gloire veut épouser Celui qui dit « me voici » en ce jour et dont le trône sera, demain, la croix. Le lecteur de la Bible entendra ici les paroles jubilantes de Zacharie qui annonce la venue d'un roi humble : « Pousse des acclamations, fille de Jérusalem ! Voici que ton roi s'avance vers toi ; il est juste et victorieux, humble monté sur un ânon tout jeune. » (Za, 9,9)

Relisons aussi ce verset du psaume : 'Le Seigneur m'a ouvert l'oreille et moi je ne me suis pas révolté, je ne me suis pas dérobé'.

¹ [Homélie du 2^{ème} Dimanche de carême B](#)

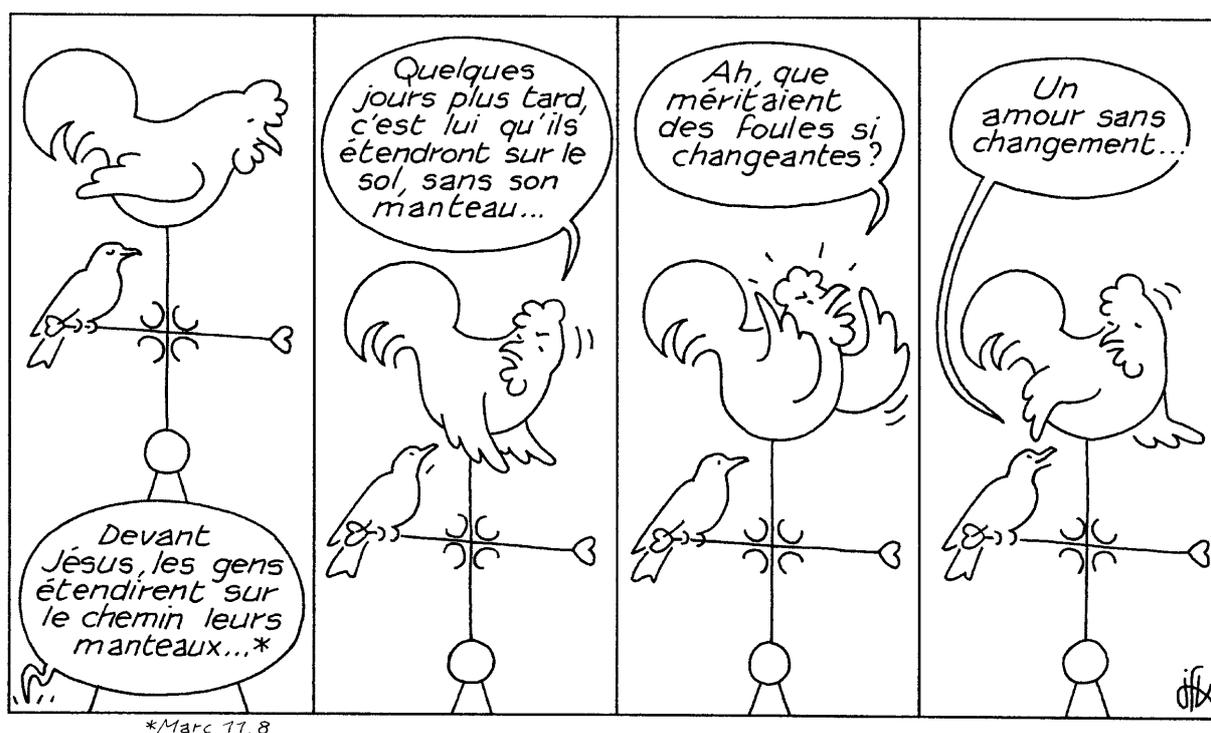
Oui tout ce scénario raconté, ouvre nos oreille à l'Inouï (ce qui n'a encore jamais été ouï) de l'advenue de Dieu dans nos histoires : jusqu'où va en Jésus « Me voici » : faire de sa vie un don qui va jusqu'au bout sans pouvoir magique. Malgré les apparences, la passion et l'assassinat injustifié de Jésus **ne sont pas d'abord** des événements subis mais, en profondeur ultime, l'offre active et libre d'un don de vie : « Ma vie, nul ne la prend mais c'est moi qui la donne » (Jean 10,18).

L'ânon est déjà présent, si je ne me trompe, dans le récit du non-sacrifice d'Isaac². C'est comme s'il faisait partie de la révélation d'un style nouveau de relation née de l'écoute de Celui qui a pour nom : « Me voici ». Celui qui refuse désormais que son nom soit lié à une quelconque justification de l'injustice faite à l'un de ses fils terrestres liés à sa fragilité (personne qu'on sacrifie). Assez ! dit Dieu.

Lorsque nous approchons, par l'ouïe de l'intelligence de notre cœur, nous ne pouvons pas ne pas tressaillir de joie et dès lors ne pas nous associer aux « hosanna » du dimanche des rameaux. Tandis que nous restons en attente des paroles de résurrection où résonnera pour trois femmes en visite du tombeau, l'injonction renouvelée d'aller... « allez dire aux apôtres », puis « allez en Galilée où Il vous précède ». L'invitation ne cesse pas : l'esprit de Dieu suscite et suscitera encore des personnes à l'oreille déliée pour dire « me voici » pour « aller » dans le service du frère fragile et injustement écarté. Et certains ainsi, dans le nom de Jésus, seront « messie » pour aujourd'hui. Quelle aventure !

Tout ceci est bien suggéré de façon imagée et humoristique dans le dialogue dessiné du coq de clocher avec un oiseau.

José Reding



*Marc 11, 8

² Livre de la Genèse 22,3